

tout à coup ses deux apprentis pouffèrent de rire.

—Qu'est-ce qui vous fait rire? demanda Louchu, vous feriez mieux de coudre.

—Patron, dit l'un, c'est que l'on vous a fait quelque chose dans le dos.

A ces mots, sa femme se retourna et aperçut la croix.

—Où t'es-tu fourré! s'écria-t-elle, tu es tout blanc; mais c'est une croix! Tu as été au café où, sans doute, quelque fainéant de tes amis s'est moqué de toi; tu n'as cependant pas besoin de cela pour avoir l'air d'un jocrisse.

En voilà des histoires pour rien! dit Louchu.

—Pour rien! mais regarde-toi dans une glace? Tu es marqué comme un veau que l'on mène à l'abattoir.

Approche-toi que je te brosse.

Inutile, dit vivement Louchu; je te défends de toucher à mon dos.

—Est-ce que tu perds la raison?

—Et s'il me plaît d'être marqué?

Mot, je ne le tolérerai pas; je ne veux pas que mon mari soit ridicule. Enlève ton habit que je te brosse.

—Je n'enlèverai rien du tout.

—Et moi je te dis que tu l'enlèveras! s'écria Mme Louchu qui prit son mari par un bras.

—Quelle furie! s'écria Louchu qui, ne voulant pas raconter ce qui s'était passé chez le notaire, en présence de ses apprentis, s'enfuit.

Dans la rue, les passants se retournaient; l'épicier lui cria:

—Monsieur Louchu, entrez donc que je vous donne un coup de brosse, vous avez une grande croix dans le dos.

—Mêlez-vous de vos habits, répondit arrogamment Louchu qui continuait son chemin.

Une voix douce l'appela:

—Monsieur Louchu, monsieur Louchu.

—Qu'est-ce qu'il y a encore? demanda Louchu en se retournant.

C'était une dame, femme d'un de ses meilleurs clients.

—On vous a tracé une croix dans le dos, dit-elle; qu'il y a donc des gens méchants!

—Occupez-vous de ce qui vous regarde, madame, dit Louchu, et laissez mon dos tranquille.

—Vous n'êtes qu'un malotru, monsieur Louchu, riposta la femme, je me souviendrai de votre grossièreté.

Comme il passait devant l'étal du boucher, le chien de celui-ci se mit à aboyer en le suivant.

—Was-tu te taire, sale bête! s'écria le tailleur.

Le boucher accourut.

—Ici, Turc, dit-il; mais qu'est-ce que vous avez dans le dos?

—J'ai ce qui me plaît d'avoir et cela ne regarde personne, répondit Louchu.

—Nous ne sommes pas encore au carnaval; vous vous déguisez trop tôt riposta le boucher.

Louchu arriva devant le collège, les élèves sortaient; quand ils aperçurent le dos du tailleur, ils se mirent à le huer.

—Il a une croix comme les ânes, dit un collégien.

—Hi hau, hi han, firent les gamins en choeur.

—Vous n'y êtes pas, messieurs, dit un élève de rhétorique, monsieur est un Croisé; il arrive de Palestine.

—Non, messieurs, reprit un futur Saint-Cyrien, monsieur revient du service c'est un infirmier, il porte la croix des ambulances.

Louchu pressa le pas pour échapper à ses persécuteurs; il entra au "Café du Commerce" où il venait faire sa partie de piquet tous les dimanches.

Il trouva deux de ses amis et s'assit à leur table. Des jeunes gens qui jouaient au billard aperçurent la croix; d'abord ils rirent discrètement.

—Jusqu'à ce jour, dit l'un, les personnes décorées portaient la croix sur la poitrine; aujourd'hui, on la porte dans le dos.

—C'est l'ordre de la "Croix Blanche" remarqua un deuxième.

—Non messieurs, ajouta un troisième, c'est un insigne religieux, monsieur est sans doute un moine

c'est un carme.

Louchu qui avait commencé une partie de cartes jouait tout de travers; il se retourna, furieux, et interpella les jeunes gens.

—Avez-vous fini de vous moquer de moi, demanda-t-il.

—Nous finirons quand vous cesserez d'être ridicule, dit un jeune homme.

—Vous êtes un polisson!

—Et vous un imbécile.

Louchu se leva et donna un soufflet au jeune homme. Les camarades du soufflet assaillirent le tailleur, les uns avec des cannes, les autres avec des tabourets. Le cafetier envoya chercher la police et une plainte fut déposée contre le tailleur.

Louchu était exaspéré, un de ses amis voulut le calmer.

—La cause de tout ceci, lui dit-il, c'est une grande croix qui orne ton dos; je vais te l'enlever.

Je te défends de me toucher! s'écria Louchu.

—A ton aise, répondit son ami; si tu deviens fou, il faut t'enfermer; désormais, je ne te parlerai plus.

Louchu sortit; sur son passage, les gamins criaient: A la chien-lit!

Quand il rentra chez lui, il était de fort méchante humeur.

Sa femme l'apostropha:

—J'en entends de belles sur ton compte, tu es la risée de toute la ville. Si l'on savait, jamais l'on ne se marierait.

—J'en sais quelque chose.

—Qu'est-ce que tu sais? Louchu se retourna.

—Tu as encore cette croix dans le dos, s'écria sa femme, et tu oses rentrer! Ote ton habit.

—Je ne l'ôterai pas, dit Louchu; je suis bien le maître de mon dos.

—Et moi je te dis que tu l'ôteras! dit sa femme qui voulut le lui arracher.

Une lutte s'engagea; Louchu envoya un coup de poing à sa femme.

—Lâche! dit-elle, tu m'as frappée. Tu ne me reverras jamais; nous divorcerons!

Elle sortit en faisant claquer les portes.

Louchu voulut la retenir, mais elle était déjà loin.

Resté seul, il fit d'amères réflexions. Il allait être poursuivi pour coups et blessures; il s'était brouillé avec son meilleur ami; sa femme venait de le quitter et voulait divorcer.

Il retira son habit et brossa furieusement la croix.

Le notaire avait raison, se dit-il, la plus petite croix est lourde à porter.

Ajoutons que cette nouvelle est inspirée d'un conte anglais.

EUGÈNE FOURRIER.

CONSEILS À LA JEUNESSE

Nous extrayons d'un discours de M. Etienne Lamy, aux élèves du collège de Juilly, les conseils suivants que la jeunesse de tous les pays, et la jeunesse canadienne-française en particulier, devrait avoir à cœur de sérieusement méditer.

—"Elève de Juilly, hommes de demain... voulez-vous payer généreusement à votre pays la dette de l'éducation qu'il vous donne? Soyez fidèles aux principes que voici: Quelles que soient les difficultés, vos désenchantements, vos échecs, n'accusez ni la fatalité des temps, ni la faute des autres, accusez-vous vous-mêmes. Le mal n'est pas l'œuvre des mauvais, il est l'œuvre de tous quand les bons n'emploient pas à l'empêcher autant d'énergie que les mauvais à le commettre. Le sort n'est pas si aveugle qu'on le dit. A l'origine de presque toutes les défaites, il y a une insuffisance de quelque vertu..."

Ce n'est pas seulement par des vertus privées que vous rendrez efficace votre foi, mais par des vertus publiques. Vous vivez à une époque où les plus grands intérêts flottent instables sur la plus mouvante des mers, l'opinion, et où chacune des gouttes d'eau qui suit

nos volontés est pour quelque chose dans les tempêtes et dans les calmes.

Le sentiment de la responsabilité si grande et de la puissance si petite effraye et accable d'abord et beaucoup, prenant leur paresse pour une opinion, cherchant un maître qui débarrasse d'agir et de croire.... N'aimez aucune tyrannie et pour défendre ce qui vous importe le plus, comptez surtout sur vous-mêmes.

Acceptez le travail quotidien, exercez les moyens d'influence que les lois, les mœurs, vos aptitudes et les circonstances vous donnent.... Gardez-vous des irritations et des découragements.... Même contre l'absurde, soyez patients et tenaces. Si votre génération sait vouloir, si vous n'êtes pas inférieurs à vos adversaires par l'intelligence et le savoir, et si vous leur êtes supérieurs par la conscience et par le zèle du bien public, tôt ou tard, vous l'emporterez.

ETIENNE LAMY

UN HEROS EN REVE

Grand'mère, contez-moi une histoire, en filant votre rouet.

—Je n'en sais plus, d'histoire, mon petit Jean, depuis le temps que je t'en raconte.

—Il n'y a pas si longtemps que vous m'en racontez, grand'mère, puisque je suis encore petit.

Quand je serai grand, c'est moi qui que vous en dirai.

—Pour une fois, Jean, fais comme si tu étais grand.

Jean passa son bras autour du cou de la bonne vieille, et commença:

"Il y avait une fois une bonne grand'mère que son petit-fils adorait. Elle lui avait appris de jolies choses, dont il avait l'esprit tout orné.

"Et il ne pouvait imaginer que le bien, grâce aux jolies choses qu'il savait.

"Il grandit, grandit comme un homme.

"Et il choisit d'être soldat.

"Et quand il partit pour la guerre, afin de se garder du courage au cœur, sur sa poitrine il attacha le cher portrait de sa grand'mère.

"Là-bas, sur le champ de bataille, il eut grand froid, il eut grand faim, mais il n'eut pas peur.

"Car la bonne grand'mère, au loin, pria pour son cher absent.

"Les ennemis étaient nombreux, mais pas un d'entre eux ne savait tirer l'arbalète comme notre Jean, et chaque fois qu'il en voyait un, il le tuait. Et cela fit qu'en l'apercevant, tous s'enfuyaient. Alors, le roi le fit venir et lui dit:

"—Tu es habile et brave. Je veux te combler de biens, demande-moi des faveurs, elles te sont accordées. Mais auparavant, dis-moi où tu puises ton grand courage.

"Le soldat souleva son armure et présenta au souverain le médaillon de sa grand'mère.

"—C'est elle qu'il faut bénir, dit-il. Le courage que je montre, c'est elle qui me l'inspire.

"—Demande alors pour elle ce qui peut lui manquer.

"—Sire, elle habite une chaumière et mange du pain bis, qu'elle gagne en tournant son rouet.

"—Elle aura un château, des écus, des valets, dit le roi. Puis, il ajouta:

"—Toi, je te fais chevalier. Tu auras des provinces et des dignités. Je t'offre encore la main de ma fille?

"—Tout ce qu'avait promis le roi, il le donna.

"La grand'mère et son petit-fils vécurent dans la joie."

A ce moment, Jean regarda sa grand'mère et s'arrêta, puis il conclut:

—Le connaissez-vous, grand'mère, ce soldat-là?

—Oui, mon Jean, ce sera toi!

AUGUSTE LATOUCHE.

Abonnez-vous à

l'Impartial.

BERGER'S PARIS GREEN

IN TINS

Bug Death. Kills the Bugs. Feeds the plant. Non-poisonous and prevents Blight.

HORN FLY OIL & SPRAYERS

Special Bargains

We are offering special bargains in all kinds of Summer Goods to clear out our stock.

All Men's Cloths, consisting of Imported, Canadian and Island Tweeds, one-third off.

Men's and Boys' Hard Felt, Fedora and Straw Hats, 25 to 35 per cent off.

Thirty Men's Ready-to-wear Suits, 30 per cent off.

Whitewear, Shirt Waists, Fancy Muslins, Blouse Goods, Sailor and Trimmed Hats, Parasols, Ladies' Skirts and Underskirts, Summer Gloves, &c., all one-quarter off.

A lot of Boots and Shoes to clear at a bargain.

Our usual stock of Hardware, Groceries, &c., at lowest prices.

Butter, Eggs and Wool taken at market prices.

DYER, WOODMANS & HUNTER

ALBERTON

Headquarters for the Farmers,

Their Wives,

Sons and

Daughters.

We have now a complete stock of general merchandise which we are prepared to sell at a small margin above cost.

We are giving up the lobster & other fishing business & will give all our attention from this out to the farmer's trade.

We carry as usual a full line of dry goods, groceries, shelf & hardware, crockeryware, boots & shoes, ready made clothing, general furnishings, etc., etc.

Our Egg Peddlars are still on their usual rounds. Although we handled 66000 dozens of eggs last season we expect to make a record season this year.

Miss Adams is still in charge of our millinery room and any lady wishing an up-to-date hat can be suited both in taste and price.

Miss Bearsto has charge of our dress making room and will be pleased to accommodate any lady who wants a dress made in the latest style.

We are still handling all kinds of lumber also lime and other house building material.

We cordially invite the public to call and see us.

We will buy wool for cash or trade.

J. O. Arsenault, Son & Co.

WELLINGTON

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN

P. E. I.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in.

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going

Summerside or

Charlottetown.

STANTON'S PAIN RELIEF

Remède INTERNE et EXTERNE pour le soulagement et la guérison immédiate des

Rhumatismes, Crampes, Coliques, Maux de Gorge, Diarrhée, Névralgie, Mal de Dents, Entorses, Contusions, Etc., Etc.

C'est un "Remède de famille", interne et externe, soigneusement adapté à l'usage général, et qui devrait se trouver dans toutes les maisons, et dans la malle de chaque voyageur. N'oubliez pas que le soin immédiat de toute porte quelle douleur, vous épargnera un trouble sérieux, de l'inquiétude et de la dépense. Dans les cas où il vous serait difficile de vous procurer un médecin, le "STANTON" le remplacera.

Il calme et soulage immédiatement.

En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

LES PILULES DE NOIX LONGUES DE McCALL, grièvement Contrefaçon Chronique, l'Engorgement du Foie et le Mal de Tête.

En vente partout, 25c. la boîte, ou expédié franc de port sur réception du prix.

Seuls propriétaires: THE WINDMILL CHEMICAL CO., LTD., Montréal, Canada.